

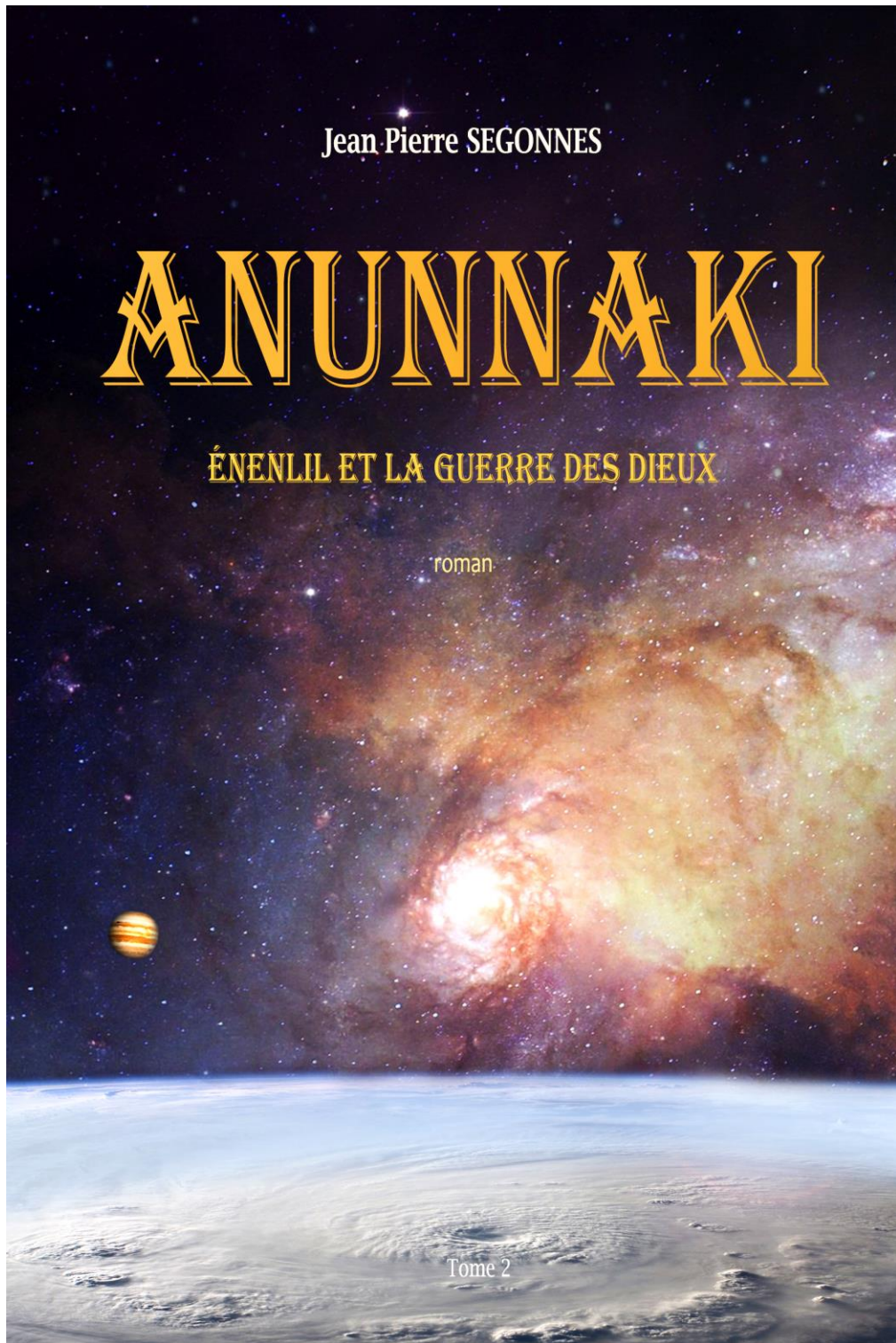
Jean Pierre SEGONNES

# ANUNNAKI

ÉNENLIL ET LA GUERRE DES DIEUX

roman

Tome 2



**ANUNNAKI**

**Maquettage de couverture**  
Jean Pierre SEGONNES

**Copyright © 2020 Jean-Pierre SEGONNES**

Tous droits réservés

**Autoédition : Jean Pierre SEGONNES**  
43 rue du Broustey, 33440 Ambarès et Lagrave

# ANUNNAKI

*Tome 2*

## ENENLIL ET LA GUERRE DES DIEUX

*Roman*

JEAN PIERRE SEGONNES

*A ma femme Joëlle pour sa patience infinie.*

*A Danielle pour son aide constante et précieuse.*

## Table des matières

PROLOGUE.....	7
LES SEIGNEURS DE LAGASH .....	10

## PROLOGUE

*Tergal, Basse Mésopotamie, 2340 avant J.C.*

Avec difficulté je cherchais une position plus agréable pour m'asseoir sur mon gros coussin, le dos appuyé sur le mur de terre crue. J'allais avoir sans doute besoin d'être confortable un bon moment, sans doute beaucoup plus que d'habitude. Avec mes honorables soixante-trois années j'avais déjà vécu deux fois plus que la moyenne des gens à Sumer. Le temps avait eu malheureusement raison de ma famille et je me serais senti bien seul si je n'avais pas encore la chance incroyable que Neyla accompagne mes vieux jours malgré ses quatre années de plus que moi.

Personnellement, j'avais toujours plus ou moins vécu comme un ermite depuis les aventures de ma jeunesse. Etre seul ne me gênait pas vraiment, j'y voyais au contraire un grand nombre d'avantages bien que l'âge ait aussi de nombreux inconvénients. Mes parents, mon frère Énenlil et mon fidèle ami Barzil avaient depuis quelques années déjà retrouvé les terres bienheureuses de nos ancêtres. Ils me manquaient énormément et n'avaient jamais quitté mes pensées tout comme mes amis géants qui devaient vivre en toute liberté quelque part loin de Ki la Terre sur un nouveau monde.

Sans pouvoir y faire grand-chose malheureusement, je plaignais souvent Neyla pour qui les absences d'Énenlil son mari et celle de Barzil, son frère, étaient un énorme fardeau à porter sur ses vieux jours. Heureusement, malgré son âge avancé, elle était débordante d'énergie et comme une maman poule, depuis longtemps déjà, avec passion, elle s'occupait autant qu'elle le pouvait des jeunes du village, les filles surtout, à qui elle enseignait la cuisine.

Ce soir ce n'était pourtant pas pour apprendre de nouvelles recettes qu'une troupe de joyeux enfants s'était installée face à moi. Ils étaient une bonne quinzaine, entre sept et onze ans, déjà assis sagement en arc de cercle, en tailleurs sur de gros coussins. Tous les sept jours, c'était un temps

de repos pour les enfants de Tergal, notre village. Pas de travaux dans les champs et pas de cours avec les moines médecins. Autant dire que contrairement à moi tous ces jeunes, filles et garçons, étaient en pleine forme.

Je me demandais parfois si c'était mes histoires qui les attiraient le plus ou bien les immanquables gâteaux que Neyla préparait à chaque fois que je contais mes histoires. En parlant de gâteaux, justement, Neyla arrivait avec un immense plat en feuilles de roseau tressées. L'odeur très alléchante qui l'accompagnait allait avec certitude ouvrir autant les ventres que les esprits.

Neyla affichait un grand sourire. La voir s'occuper ainsi des gamins me remplissait le cœur de bonheur. Ce n'était pas la seule chose qui m'apportait autant de joie. Toutes ces odeurs me rappelaient les plats délicats et délicieux que Dame Nisoulag nous préparait, à moi, Énenlil et Barzil lorsque nous avons vécu dans les souterrains des géants de Namsis. C'était juste avant notre grande aventure à travers les déserts et Kémet pour aller chercher l'Ur-Kilib. Nous avons ramené le Cœur d'Étoile, l'élément indispensable qui manquait à mes amis Anunnaki pour partir à la recherche d'un nouveau monde sur lequel ils rêvaient de construire leur futur. Elle n'en avait pas fait état, mais avant son retour à Tergal, Dame Nisoulag avait caché dans le sac d'Énenlil une compilation de recettes, un cadeau de mariage pour Neyla en quelque sorte.

J'avoue que je prenais plaisir tout autant que les jeunes à me régaler des gâteaux de Neyla. Elle savait, comme personne, arranger les arômes et les sucreries pour que nos palais en tombent presque en extase. Elle connaissait notre gourmandise et pour la plus grande satisfaction de tout le monde, chacun ou chacune en avait suffisamment pour être bien restauré. Elle en était déjà à son second tour de distribution. En passant devant moi elle m'adressa un superbe sourire et un clin d'œil de bonheur. J'inclinai doucement la tête pour la remercier. Il ne fallut pas longtemps pour que tous les gâteaux soient engloutis. Une coupe d'eau fraîche fut la bienvenue. Cet intermède délicieux terminé je sentis que toute l'attention des gamins revenait sur moi. Neyla, après avoir posé le grand plateau vide dans un coin de la pièce, vint s'asseoir elle aussi près de moi. De nombreuses lampes à huiles illuminaient la pièce d'une lueur oscillante propre à nous emmener avec douceur dans mon récit.

– Maître Mardouk ? Pourrais-tu s'il te plait nous raconter l'histoire d'Énenlil quand il était dans les cieux ? Demanda un jeune garçon d'une dizaine d'années.

– L'histoire d'Énenlil ? Mais je l'ai déjà raconté plusieurs fois je crois ?



– Ça ne fait rien, elle est jolie cette histoire, tu peux nous la raconter encore Maître Mardouk ? Répliqua un autre garçon.

– Eh bien, si vous y tenez vraiment.

– Ouiii, super ! Ajoutèrent deux ou trois autres.

– Bon, c'est d'accord, mais d'abord il faut aussi que je vous raconte ce qui se passait à l'Ouest pendant qu'Énenlil était dans les cieux. C'est d'accord ?

– Oui, oui, c'est d'accord Maître Mardouk !

Je me retournais vers Neyla. Elle affichait un visage rayonnant de bonheur. Je lui adressai un sourire plein de reconnaissance. Je fermais les yeux un instant pour me replonger dans mes souvenirs et y mettre un peu d'ordre. En les rouvrant, je constatais que tous les regards étaient braqués sur moi dans un silence impressionnant. Je pris une nouvelle gorgée d'eau fraîche, me raclais la gorge pour éclaircir ma voix. Ceci fait, je pris enfin une longue inspiration et commençais mon récit...

## LES SEIGNEURS DE LAGASH

La course des deux hommes était rapide malgré la chaleur qui commençait à envahir la plaine. La légère brise matinale n'arrivait pas encore à disperser la brume évanescence qui flottait au-dessus de la terre asséchée de cette partie au sud de Sumer<sup>1</sup>. Après les chaleurs de l'été, la plaine non irriguée ressemblait à une immense savane couleur sable et le vent léger laissait courir d'étranges vagues sur les sommets des tiges assoiffées. Au gré des enjambées rapides, les hautes herbes venaient fouetter les jambes nues des coureurs. Elles brillaient d'une fine transpiration mettant en valeur les formes musclées de leurs mollets. C'était une belle journée ensoleillée de début d'automne, mais depuis l'aube qui avait peint le ciel de dégradés pourpres et orangés, la chasse n'avait pas encore abouti. C'était à croire que la bête avait été mystérieusement avertie du danger.

Après sa dernière attaque deux jours plus tôt près de Lagash<sup>2</sup>, elle était venue se réfugier dans cette ancienne partie marécageuse de la plaine entre les deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Les fermiers de la cité-État de Lagash étaient habitués à ce que les hyènes s'en prennent parfois au bétail, mais là, depuis quelque temps c'était différent. Normalement, elles étaient assez prudentes pour tenir toujours leurs distances avec les humains. En effet, le Roi Urukagina<sup>3</sup> et quelques seigneurs de Lagash gardaient en leur compagnie de rares, mais solides et puissants molosses dont les origines se perdaient dans les lointaines montagnes d'Anatolie. Les Gens d'Armes du Roi les utilisaient parfois pour la chasse aux hyènes. Cette fois pourtant c'était différent, si la bête s'en était initialement prise facilement aux gens

---

<sup>1</sup> Sud de la Mésopotamie, l'actuel Irak, au nord du golfe Persique.

<sup>2</sup> Une des cités-États du sud de Sumer, capitale de la région à l'époque.

<sup>3</sup> Roi de Lagash qui aurait régné approximativement entre 2350 et 2340 av. J.-C. Ce point reste très incertain, car les dates diffèrent largement selon les sources.

isolés, elle n'hésitait plus maintenant à attaquer la nuit près des habitations. Les villageois qui l'avaient aperçue parlaient d'un animal énorme et monstrueux surgissant de la nuit comme un démon.

L'homme de vingt-sept ans qui menait la course une lance à la main était relativement trapu, agile et solidement bâti. Sa chevelure noire et frisée, taillée court, renforçait l'impression de puissance qui se dégageait de lui. Il était juste vêtu d'une courte jupe de laine brune maintenue à la taille par une ceinture de cuir à laquelle pendait une grande dague. Sur le dos il portait, grâce à un harnachement de cuir dont les lanières se croisaient sur sa poitrine, un sac de toile pour les provisions, une épée, un arc et un carquois rempli de flèches. Derrière lui courait un homme plus grand, plus mûr, lui aussi une force de la nature, équipé de la même façon. Sa grande barbe noire ruisselait de transpiration. Elle avait du mal à masquer la souffrance d'un coureur à bout de souffle.

– Seigneur Andagan ! Attendez un instant !

L'homme de tête stoppa net et se retourna. Son compagnon était arrêté à une vingtaine de pas. Il se tenait les jambes légèrement écartées, le corps penché en avant, ruisselant de sueur, les deux mains fermement posées juste au-dessus des genoux. Sa respiration rapide et haletante traduisait l'intense effort qu'il venait de fournir.

– Seigneur Nikereb ? Tout va bien ? interrogea Andagan avec inquiétude.

Mon père se redressa, posa ses mains sur les hanches. Il rejeta la tête en arrière pour mieux laisser l'air pénétrer sa large poitrine. Après quelques profondes inspirations, il répondit le souffle encore un peu court :

– Dans mes jeunes années, j'aurais pu suivre votre course à ce rythme sans faillir, mais j'ai bien peur que l'âge fasse maintenant son œuvre et ne m'affaiblisse malgré toute ma volonté.

– Seigneur Nikereb, j'en suis le seul fautif, je m'en excuse grandement, j'aurais dû penser à vous plutôt qu'à rattraper notre proie. Voulez-vous arrêter la poursuite ?

Nikereb marcha pour rejoindre Andagan, essuyant la transpiration abondante qui coulait de son front.

– Pas question, ce n'est pas un essoufflement qui fera renoncer le Seigneur des terres du Nord. Accordez-moi juste le temps de reprendre mon souffle et nous poursuivrons la chasse.

– Je connais beaucoup de jeunes hommes dans les troupes de mon Roi qui auraient renoncé depuis déjà longtemps. Le peuple de Tergal<sup>4</sup> peut être fier de son Seigneur.

---

<sup>4</sup> Village légèrement fortifié en bordure du Tigre à environ 60 km au nord-est de Lagash (localité fictive).

– J'en témoignerai, le Roi Urukagina mon cousin est honoré d'avoir un Maître d'Armes aussi endurant et habile que vous Seigneur Andagan.

Andagan se pencha pour remercier son compagnon de poursuite. Les deux hommes avaient un profond respect l'un pour l'autre depuis ce jour, un an et demi plus tôt, où le soldat de Lagash avait abattu d'un tir de flèche extraordinaire la hyène qui en voulait à la vie du Seigneur Nikereb. C'était juste avant les jours sombres qui avaient vu l'attaque du village de Tergal par une troupe de mercenaires sans merci. Andagan fit un tour sur lui-même et repéra un arbre assez grand pour produire une ombre salvatrice qui pourrait accueillir les deux hommes.

– Cet arbre là-bas conviendra tout à fait pour faire une pause. La bête attendra bien quelque temps de plus qu'on la retrouve. Allons nous mettre à l'ombre, mangeons un peu et buvons.

– Ce n'est pas de refus, l'idée me plait énormément, répondit mon père avec un large sourire.

Arrivés sous la frondaison de l'acacia les deux hommes posèrent leur matériel au sol, s'assirent et attrapèrent une gourde en peau de chèvre, deux galettes de blé aux raisins secs et deux pommes. Le Roi Urukagina avait pris plaisir à offrir à son cousin le Seigneur de Tergal cette gourde remplie de son meilleur vin. L'offrande était aussi importante qu'inhabituelle, car le vin de Sumer était considéré comme une boisson sacrée destinée uniquement aux dieux Anunnaki<sup>5</sup> lors des cérémonies aux temples et au Roi lui-même. C'est donc avec une grande satisfaction que les deux chasseurs en dégustèrent chaque gorgée entre deux bouchées de galette. Andagan rompit le silence le premier.

– Seigneur Nikereb, je connais la peine que vous avez eu depuis tout ce temps, n'avez-vous toujours aucune nouvelle de votre aîné Énenlil ?

Nikereb regarda Andagan droit dans les yeux. Sur l'instant il prit la question d'Andagan comme bien légère et fronça les sourcils. Puis il réalisa presque aussitôt la complicité qui animait leurs relations depuis la tragédie<sup>6</sup> qui endeuillait encore son cœur de guerrier. Il se détendit, inspira profondément avant de répondre.

– Non, c'est une chose bien triste, les dieux qui l'ont emmené dans les Cieux y résident encore. Peut-être ne reviendront-ils jamais.

– Je connais pas mal de monde à la cour du Roi qui doute de votre malheur. Je voulais juste vous assurer que ce n'est pas mon cas.

– Merci, c'est tout à votre honneur.

– Et comment va votre second fils Mardouk ?

---

<sup>5</sup> Les principaux dieux de la mythologie sumérienne.

<sup>6</sup> Des événements survenus lors de la guerre de Tergal à la suite desquels le fils aîné du Seigneur Nikereb disparut (NDA).

– Ça va, ça va, mais toute cette histoire l'a profondément marqué, il n'est plus le même. C'est comme si son enlèvement l'avait fait vieillir soudainement de plusieurs années.

– Avec le temps, tout s'oublie, même les blessures les plus profondes finissent par guérir.

– Je sais, mais certaines ne guérissent malheureusement jamais totalement. Mon fils raconte des choses étranges sur son séjour chez les dieux, des histoires de lumières et d'eaux claires qui jaillissent des murs tout comme de la musique douce jouée sans musiciens. Tout ça n'est pas logique.

– Seigneur je ne voudrais pas paraître impertinent, mais si vous l'acceptez, j'aimerais entendre cette histoire de la source la plus sûre, car j'ai entendu bien des choses folles à son propos à Lagash.

Nikereb regarda encore une fois Andagan droit dans les yeux, il avait besoin de lire au plus profond de l'âme de son compagnon pour savoir s'il était prêt à entendre ce qu'il allait lui dire. Tout ce qu'il put deviner était à l'image du Maître d'Armes : droiture et honneur.

– Mardouk parle de dieux géants d'environ six à huit coudées<sup>7</sup>, peut-être plus, qui vivent dans un monde invisible pour nous. Je n'ai jamais réussi à lui faire dire où se trouve ce monde étrange. Peut-être est-ce quelque part dans les montagnes de Zagros, car c'est de ce côté-là que nous l'avons vu revenir à Tergal. Il aurait eu une mission à accomplir pour eux en Kémet<sup>8</sup> à la recherche d'un "Cœur d'Étoile" mystérieux, un Ur-kilib comme il dit :

– En Kémet ? Un cœur d'étoile ?

– Oui, en Kémet, c'est ce qu'il affirme. Je sais que c'est incroyable, et pourtant je connais bien mon fils, il a mon caractère, je me vois en lui quand j'avais son âge. Il m'est impossible de ne pas le croire.

– Je ne connais pas ce pays mystérieux arrosé par le Grand Fleuve Nil. C'est un pays plein de magies et de mystères, paraît-il. Ce genre de voyage ne peut pas s'inventer.

– C'est aussi ce que je pense, d'autant qu'il rapporte des détails précis de la vallée du Grand Fleuve impossibles à décrire si on ne les a pas vus soi-même. Mon esclave affranchi Barzil-Ur a fait le voyage avec mes fils, il raconte les mêmes événements.

– Et lui ne donne pas plus de détails que votre garçon ?

– Non, c'est comme s'ils avaient juré tous deux de ne jamais rien raconter à personne de leur captivité.

– Et votre second né ? Il n'a aucune idée du retour possible de son frère ?

---

<sup>7</sup> Une coudée valant environ 50 centimètres.

<sup>8</sup> Nom usuel de l'Égypte antique.

– Il semble que non. Je le vois souvent à la peine à regarder le ciel le jour et la nuit, comme s'il attendait qu'une chose subitement y apparaisse. Peut-être la chose mystérieuse qui ramènera Énenlil.

– Les dieux ont des ailes et des boucliers volants pour traverser les Cieux. Il faut garder confiance en l'avenir. Peut-être que leurs voyages sont comme les nôtres, peut-être durent-ils longtemps.

Nikereb baissa la tête pour regarder le sol, il ne répondit pas de suite, il secoua la tête pour manifester son incompréhension. Il avait pris une courte branche de bois mort qu'il avait trouvé tout près et s'en servait pour gratter machinalement le sol devant lui tout en parlant.

– Enki<sup>9</sup> semble sourd à mes appels, toutes mes prières et mes offrandes au temple sont restées vaines. Je n'ai reçu aucun signe qui me laisse entrevoir l'espoir du retour de mon fils aîné. Kishnana ma femme se remet petit à petit de cette disparition, mais sa blessure est profonde d'avoir perdu son fils aîné.

– La volonté des dieux a toujours été insondable. L'espoir est parfois la seule chose qui fait survivre le soldat. Seigneur, nous sommes des soldats, et pas des moins vaillants, alors tout peut encore arriver, il faut garder confiance.

Nikereb releva la tête, il sembla électrisé par cette dernière phrase. Il but une dernière gorgée de vin, tendit la gourde à Andagan en lui disant :

– Seigneur Andagan, trêve de discussions, nous avons un combat à mener. Il nous faut tuer la bête avant qu'elle ne fasse d'autres victimes. Avez-vous vu comme moi ses traces ?

– Oui, je les ai vues, c'est certain, cet animal cruel n'est pas une grosse hyène.

– Non, vous avez raison. Il y a bien longtemps que je n'en ai plus vu dans la contrée, c'est un lion.

– J'avais aussi deviné cela. Mais qu'est-ce qui peut bien pousser un lion aussi loin dans le sud à s'attaquer aux hommes, aux femmes et aux enfants de Lagash.

Nikereb réfléchissait à la question en se frottant le menton à l'abri sous une barbe épaisse.

– Il arrive que les lions d'une troupe excluent brutalement leur ancien roi battu en combat par un plus jeune ou un plus fort que lui. Les esseulés en sont ensuite réduits à chasser seuls hors de leur troupe comme des vagabonds. Ils sont pourchassés par les nouveaux mâles dominants et les membres des autres groupes dont ils traversent le territoire de chasse.

---

<sup>9</sup> Divinité sumérienne de la connaissance, Enki serait le créateur de l'humanité et maître des eaux.

Celui-ci est un mangeur d'hommes, la pire chose qui soit chez ces prédateurs.

– Oui, nous devons être très prudents, le vice habite ces créatures, celui-ci nous tendra un piège s'il le peut.

– Qu'il essaie donc. Nous lui ferons goûter la pointe de nos lances, et de nos flèches si ce n'est pas suffisant.

– Alors n'attendons pas plus, retournons sur la piste, dit Andagan avec une motivation à toute épreuve.

En un rien de temps les deux hommes s'étaient à nouveau équipés pour la traque. Andagan courait devant comme à chaque fois. Ses yeux aguerris cherchaient les empreintes du mangeur d'hommes. Malheureusement, la terre asséchée n'était pas le meilleur endroit pour repérer le passage du fauve. Après une demi-lieue<sup>10</sup> de course infructueuse, il s'arrêta. Nikereb s'était fait légèrement distancer, mais il arrivait aussi vite qu'il pouvait. Père s'arrêta à la droite d'Andagan.

– Qu'y a-t-il Seigneur Andagan ? demanda-t-il en essayant de retrouver son souffle.

– La terre est trop sèche ici, les herbes trop hautes, nous n'arriverons à rien. Si le lion est tapi dans cette brousse, nous pourrions lui passer sous le museau sans même le voir.

– C'est probable, mais que faire alors ?

Andagan fronça les sourcils et ne répondit pas, il cherchait du regard autour d'eux une solution logique. Il s'immobilisa un instant puis se tourna vers Nikereb le regard plein de satisfaction, le sourire aux lèvres.

– Quoi donc ? interrogea Nikereb surpris par le changement d'attitude du Maître d'Armes.

Andagan pointa du doigt une zone de la prairie où l'on devinait un léger brouillard de poussière. Quelques superbes ibis volaient au-dessus et certains planaient pour aller se poser.

– Là-bas, il y a sûrement un point d'eau. Les ibis vont certainement y chasser les grenouilles et quelques animaux doivent courir ou s'ébrouer dans la terre des berges pour se débarrasser de leurs parasites. S'il y a un endroit où nous pourrions retrouver les traces du lion, je pense que c'est là.

– Effectivement, excellente déduction, allons-y.

– Attendez ! N'y allons pas en courant, les oiseaux s'affoleraient trop vite et donneraient l'alerte. Si notre proie rôde près du point d'eau, elle pourrait s'enfuir trop tôt.

Nikereb adressa un regard plein de respect à son compagnon.

– Je n'aimerais pas être à la place de votre gibier Seigneur Andagan, votre connaissance de la chasse est impressionnante.

---

<sup>10</sup> Une lieue valant environ 10 km.

– Merci, je suis honoré par cette remarque. J'ai appris avec mon père dès mon plus jeune âge à poser des pièges et à traquer les gazelles, les canards et bien d'autres animaux. J'espère avoir un jour un fils pour lui transmettre ce savoir.

– Vous avez une femme qui vous attend à Lagash ?

– Non, j'avoue que je n'ai pas encore été attiré par la vie en couple. J'aime trop ma liberté. Mais les années passent vite et je réalise que c'est sans doute le moment pour trouver une compagne pour le reste de mes jours. Une femme qui me donnera un fils.

– Ou plusieurs, reprit Nikereb l'air très amusé.

Andagan apprécia la plaisanterie et parti d'un grand rire.

– Ma foi, j'ai peur de ne pas m'en sortir si cela devait arriver !

– Dans ce cas, j'aurais plaisir à vous recevoir à Tergal pour vous conseiller, j'ai un peu d'expérience à vous faire partager.

Les deux hommes éclatèrent d'un rire franc et généreux. Mais Andagan tourna assez vite son regard vers l'horizon, soudain l'air ailleurs.

– Qu'est-ce qui vous trouble mon ami.

Andagan se tourna très surpris vers Nikereb. C'était la première fois que le cousin du Roi l'appelait "son ami". Ce signe de reconnaissance lui perça le cœur d'une émotion très vive. Il regarda Nikereb droit dans les yeux, mais ne répondit rien. Puis il fixa à nouveau l'horizon.

– J'ai peur que nous n'ayons pas le temps de voir tout cela.

– Pourquoi donc ?

– Ces derniers temps, je fais souvent un cauchemar qui m'inquiète.

– J'aimerais, si vous le souhaitez, en savoir plus. De quel cauchemar s'agit-il ?

Andagan se tourna à nouveau vers Nikereb.

– C'est étrange, je suis dans une forêt clairsemée aux arbres dont les branches sont tourmentées, comme vrillées et torturées. Il fait de plus en plus sombre et je me sens observé, mais il n'y a personne. Lorsque je trouve un chemin et que je m'y engage, un cadavre se lève d'entre les racines apparentes d'une vieille souche. Il sort de terre à moitié décharné et cherche maladroitement à me sauter dessus. J'évite l'attaque et je m'enfuis, mais la chose se reproduit ailleurs encore et encore et je me réveille tout en sueurs.

– Un cauchemar affreux c'est certain.

– Oui, je n'y prêterais pas attention s'il ne revenait régulièrement. Tout ça me tourmente et j'imagine parfois le pire.

– Je ne suis pas devin moi-même, mais nous avons à Tergal un moine qui sait lire les signes des présages et des rêves justement. Vous devriez venir avec moi si mon cousin vous l'autorise.

– Ce serait avec plaisir, mais je doute qu'il le fasse.



- Pourquoi donc ?
- Quand je ne suis pas en chasse, je dois m'occuper des jeunes recrues de l'armée pour les instruire aux manèges des armes et aux techniques de combat.
- J'essaierai de trouver une raison acceptable à présenter à mon cousin Urukagina pour qu'il vous libère de son service quelques jours.
- J'en serai très heureux. Croyez-vous que ce soit possible ?
- Mon cousin est un Roi exigeant, parfois autoritaire, mais il a assez de bon cœur pour être agréable aux requêtes sensées, je pense qu'il accèdera à ma demande si votre absence ne vous tient pas éloigné de la cité trop longtemps.
- Fasse Enki que vous ayez raison. Mais pour l'instant, tenons-nous-en à notre gibier. Avançons contre le vent en restant accroupis autant qu'on le pourra.
- Très bien, je vous suis.

La tête des deux chasseurs presque accroupis dépassait à peine des hautes herbes. Ils avançaient prudemment lance à la main en faisant le moins de bruit possible. Ils avaient parcouru plus des deux tiers de la distance qui les séparait du point d'eau quand Andagan s'immobilisa. Il fit signe à Nikereb de venir à ses côtés. Lorsque ce fut fait, sans rien dire, il montra du doigt une trace qui semblait toute fraîche puis d'autres qui se succédaient en direction du point d'eau. Les empreintes paraissaient énormes. À voir les empâtements entre chaque, les deux hommes pouvaient se faire une idée de la bête. Elle devait faire pratiquement quatre coudées de long et presque deux au garrot, un lion énorme. Quelque chose était surprenant, une des empreintes, qui était probablement celle d'une des pattes de devant, était beaucoup moins marquée, comme si l'animal hésitait à y prendre appui pour se déplacer.

Andagan se remit en mouvement en suivant les traces de l'animal. Tous deux arrivaient bientôt à la limite des hautes herbes et redoublèrent de prudence. Dès que la vue put se porter sur le point d'eau ils s'arrêtèrent pour explorer du regard les bords dégagés des berges. Il y avait là les ibis, mais aucun ruminant. Andagan repéra presque aussitôt une forme allongée en lisière des hautes herbes à une bonne trentaine de pas. Il tapota le bras gauche de Nikereb pour attirer son attention, lui fit signe de rester silencieux, et lui désigna l'endroit du doigt.

Les deux chasseurs posèrent leurs lances et prirent délicatement en main leurs arcs et deux flèches chacun. Au signal d'Andagan, ils se levèrent doucement en bandant les arcs. C'est seulement à ce moment-là que le fauve qui sommeillait les aperçut. D'un bond il se mit debout et fit face. On pouvait presque lire de la surprise dans son regard. Les flèches fendirent

l'air en sifflant. Le lion essaya d'esquiver l'attaque en prenant instinctivement une direction de fuite. Du coup, une seule toucha sa cible au niveau de la cuisse arrière gauche. La bête rugit sous la douleur et voulut courir, mais la blessure gênait trop sa progression pour qu'elle puisse aller aussi vite qu'elle le souhaitait.

Les deux flèches suivantes eurent vite fait de la rattraper, mais une seule à nouveau toucha sa cible à la même patte arrière. L'animal poussa cette fois un rugissement de colère et de douleur mêlées. Aussi surprenant que cela puisse paraître il fit demi-tour pour faire face à ses agresseurs, les toisa d'un regard furieux, puis chargea dans leur direction à pleine vitesse. Arrivé à une dizaine de pas des hommes il bondit vers Nikereb. Les deux lances vinrent le cueillir en plein bond. Le fauve s'écroula en roulant dans les herbes, poussant un dernier rugissement étouffé dans sa poitrine transpercée. Deux dernières flèches vinrent très vite interrompre son agonie.

Andagan et Nikereb s'approchèrent prudemment. Effectivement le lion à la magnifique crinière noire était un mâle âgé imposant. Andagan s'approcha un peu plus pour inspecter le fauve. Son regard s'arrêta sur la patte avant gauche. Elle était fortement enflée au niveau du poignet. Andagan se pencha pour l'étudier de plus près. Sous le poil hérissé, la peau de l'animal avait une forte teinte noirâtre pulvérulente assez désagréable au regard. Andagan se releva, Nikereb l'avait seulement observé à quelques pas de là.

– Je sais maintenant pourquoi le monstre s'en prenait aux villageois.

– C'est-à-dire ? questionna Nikereb.

– Le lion a été sérieusement mordu par un serpent à la patte, une grande vipère sans doute ou peut-être un cobra. Le venin a mortifié la chair et la patte s'est gangrénée. Le lion devait avoir terriblement mal, il ne pouvait plus courir assez vite pour attraper ses proies habituelles. Poussé par la faim il a dû s'en prendre à d'autres, plus fragiles, les hommes. Les gens de Lagash vont enfin revivre normalement.

– Que voulez-vous faire maintenant de votre trophée Seigneur Andagan ?

L'homme regarda un instant le cadavre du fauve avant de répondre.

– Nous devrions apporter sa peau au temple de Girsu<sup>11</sup> en offrande à Ningirsu<sup>12</sup>. Ensuite, nous ramènerons sa tête à Lagash pour la montrer et rassurer la population. Enfin, nous l'apporterons en présent au Roi. Je sais qu'il appréciera beaucoup cette attention.

---

<sup>11</sup> Haut lieu religieux au nord-est de Lagash consacré au culte de Ningirsu.

<sup>12</sup> Dieu agraire tutélaire de la cité-État de Lagash, fils de la Divinité principale Enlil.

– Et bien l'affaire est réglée, je n'aurai donc pas besoin de trouver une excuse pour vous emmener avec moi à Tergal. Après un tel succès mon cousin vous accordera un congé bien mérité sans que vous ayez à négocier quoi que ce soit.

Andagan fut plus qu'agréablement surpris de la remarque de Nikereb. Il connaissait bien d'autres seigneurs de Lagash qui se seraient approprié en totalité le bénéfice de la chasse. Il plongea son regard dans celui de l'En<sup>13</sup> de Tergal.

– Cette victoire est aussi la vôtre, mes armes n'ont pas été seules à agir, dit-il avec humilité.

– Peut-être, peut-être pas, mais il n'est pas nécessaire d'en parler à mon cousin. Pour ma part j'en resterai à ce que le mérite vous revienne.

Les deux chasseurs s'approchèrent l'un de l'autre, se firent face et chacun posa sa main droite sur l'épaule gauche de son vis-à-vis. Ils échangèrent en souriant et en silence un regard plein de fierté et de respect. Il n'était plus besoin entre eux d'en dire davantage. Chacun savait en cet instant ce que les mots ne pourraient jamais traduire de ce qu'ils pouvaient penser l'un de l'autre.

Les deux hommes se mirent ensuite rapidement à l'ouvrage. Dépecer le lion ne fut pas une mince affaire, l'animal devait bien peser le poids de deux hommes bien en chairs. La chose faite, le temps que la peau sèche un peu, ils prirent un bain bien mérité et nettoyèrent les souillures du sang sur leurs jupes. Un demi béru<sup>14</sup> plus tard environ ils avaient pris la direction de Girsu.

Plus besoin de courir, Girsu n'était qu'à moins de deux lieues, mais il fallut tout de même marcher presque tout le reste de la journée dans les hautes herbes puis à travers les champs encore irrigués en approchant de l'importante cité. Girsu n'était pas la capitale en tant que telle, c'était surtout un centre religieux majestueux dans lequel régnait une intense activité cléricale. C'était aussi et surtout le centre administratif de tout le Sud de Sumer. Tout y était consigné en écritures cunéiformes sur d'innombrables tablettes d'argile. Cela concernait bien sûr le fait religieux et les hauts faits guerriers des Ensis<sup>15</sup> de Lagash, mais aussi toute la comptabilité générale d'une région agraire très riche, sans compter la tenue des comptes des brasseries et des fileries de la cité-État de Lagash.

– Nous arrivons enfin, se réjouit Andagan.

---

<sup>13</sup> En signifiant Seigneur ou Maître en sumérien.

<sup>14</sup> Un béru valant environ deux heures.

<sup>15</sup> ENSI, un titre signifiant plus représentant du Dieu Ningirsu que Seigneur ou Roi.

– Il est temps, répondit mon père satisfait, je me suis toujours demandé si les prêtres du temple de Ningirsu conservent au frais de la bonne bière, j'ai la gorge sèche comme le sable du désert.

– Rassurez-vous, il n'y a pas que la bière qu'ils mettent en lieu sûr. Ils tirent aussi pas mal de nourriture de leurs troupeaux. Le Roi a mis bon ordre à leurs excès envers les paysans, et c'est très bien, mais ils sont loin d'avoir perdu toutes leurs richesses passées et d'ailleurs, ils ne se privent pas de bons repas.

– Je me rappelle il y a bientôt dix ans le début du règne de mon cousin. Je me rappelle toutes les difficultés qu'il a eues à conduire les réformes sur la répartition des richesses, la mise en place de lois plus équitables et la protection des femmes et des orphelins.

– Nous vivons depuis une ère de paix relative grâce à lui, qu'Enki et Ningirsu soient loués, mais tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Questionna Nikereb le visage soudain inquiet.

– Il y a de façon sporadique, depuis presque deux ans maintenant, toutes ces attaques organisées de façon plus ou moins masquées par Lugal-Zagési le Roi d'Oumma<sup>16</sup>. Le commerce sur le fleuve s'en ressent, tout comme le rendement des cultures. Les gens ont peur et la peur n'est pas bonne conseillère. Ce ne sera bientôt plus un secret, la situation économique n'est pas rassurante pour le royaume, mais le Roi refuse d'augmenter les impôts après avoir eu tant de mal à les faire diminuer.

– Je comprends, ce qui m'inquiète personnellement c'est sa capacité à maintenir une armée nombreuse et efficace, dit mon père.

– Seigneur, je vois bien là toute la science que vous avez dans ce domaine. Cela ne vous a pas échappé, je n'osais pas en parler, mais je suis moi-même très inquiet. C'est une certitude, notre armée s'affaiblit. C'est vrai en quantité, mais aussi en qualité, j'ai peur qu'Oumma n'en profite pour nous porter bientôt un coup fatal.

– Ne serait-ce pas là la source de vos cauchemars ?

– J'y ai pensé. Je n'ai pas à ma connaissance de talent pour prédire l'avenir, mais je sais observer les choses et en déduire les conséquences logiques. Les choses ont changé justement. La campagne n'est plus sûre le long de l'Euphrate et des canaux d'irrigation du royaume. Chose plus inquiétante, je ne sens pas de soutien de nos alliés du Sud. J'ai peur qu'aucun d'eux ne vienne à notre aide dans un prochain conflit.

– Votre constat me paraît recevable, j'ai bien peur qu'il soit au contraire de complète actualité. Les cités du sud oublient que si Lagash tombe, elles

---

<sup>16</sup> Cité-État au nord-ouest de Lagash qui disputait depuis toujours les possessions des plaines maraichères fertiles sur leurs frontières respectives.

seront les prochaines à subir le joug d'Oumma, elles aussi ont beaucoup à perdre. J'essaierai d'évoquer la chose avec mon cousin sans le froisser, mais j'ai bien peur qu'il ne soit entouré de conseillers influents et moins bien intentionnés que vous et moi.

– C'est cela, nous verrons bien, répondit Andagan avec une pointe d'amertume dans la voix.

Construit sur un large monticule, le mur d'enceinte de Girsu était en vue. Nikereb commençait à rêver d'une grande jarre de bière dans laquelle il pourrait enfoncer une fine tige creuse de roseau pour étancher sa soif. Mais avant il faudrait se plier au protocole. La visite au temple de Ningirsu ne souffrait d'aucune attente. Les deux hommes franchirent la porte principale gardée par quatre hommes en armes. Il n'y avait pas de garnison permanente à proprement parler à Girsu, mais seulement un très gros détachement tournant de soldats de Lagash. Le siège de la royauté y était installé à un peu plus de deux lieues plus au Sud-Est.

À l'intérieur de la cité religieuse, il y avait toujours de l'animation. Nombre de maisons basses en terre crue abritaient les moines et quelques pèlerins de Lagash. Les gens circulaient dans de petites ruelles étroites. Il y avait un contraste flagrant entre l'aspect délabré des maisons et des ruelles et la richesse du temple principal tout autant que tous les nombreux autres de moindre importance. Les Rois de Lagash les entretenaient au mieux et souvent à grands frais depuis des générations.

Le temple principal s'élevait au-dessus des autres habitations alentour. Il avait été construit sur les ruines d'autres constructions plus anciennes ce qui lui donnait presque la forme pyramidale d'une ziggourat<sup>17</sup>. C'était une grande bâtisse richement décorée de statues dorées de dieux ou de déesses. Les murs étaient décorés de bas-reliefs peints et de pilastres recouverts de motifs aux couleurs vives. Les rayons du soleil qui pénétraient à l'intérieur faisaient s'animer les volutes des fumées d'encens, accentuant un peu plus l'atmosphère presque mystique du grand temple de Girsu.

Traverser la cité jusqu'au-devant de l'entrée sud du temple ne fut pas bien long. Elle était marquée par la présence de deux superbes tours. Tout autour du bâtiment se trouvait un grand déambulatoire agrémenté de formes coniques, de colonnes et de fresques gravées. Les deux hommes furent accueillis par le Grand Prêtre. Il les conduisit vers le fond de la salle principale où se trouvait l'autel à offrandes face à la statue gigantesque toute recouverte d'or du dieu Ningirsu. Andagan s'avança pour venir déposer sur l'autel la peau du lion. La taille du trophée ainsi étalé avait de

---

<sup>17</sup> Construction de forme sensiblement pyramidale au sommet de laquelle était construit un temple.

quoi impressionner. Le Grand Prêtre récita quelques prières habituelles parfois accompagnées du chant des jeunes novices. L'office terminé Andagan conduisit Nikereb dans une arrière-cour du temple. Ils pénétrèrent torche à la main dans une pièce étroite et sombre qui conduisait au bas d'un escalier à une sorte de grande réserve logée assez profond dans le sous-sol. Nikereb put enfin satisfaire sa soif, accompagné d'Andagan, qui n'avait pas attendu qu'on l'invite pour tremper lui aussi sa paille de bambou.

Le jour commençait à tomber lorsqu'ils sortirent de la cité pour aller se détendre tout près de l'entrée de la ville en descendant jusqu'au grand pont qui enjambait le canal reliant le Tigre et l'Euphrate bien loin dans le sud. Les deux hommes s'arrêtèrent sur le pont de pierres. Ils discutaient tranquillement lorsque Nikereb aperçut une chose étrange à la surface de l'eau que le courant portait doucement vers eux. Un homme semblait s'accrocher avec difficulté à une sorte de gros fagot de tiges de roseaux. Andagan se précipita sur la berge et sauta à l'eau pour secourir le naufragé. Malgré qu'il ait de l'eau presque jusqu'au cou Andagan réussit à rejoindre le fagot et il ramena péniblement le corps à moitié évanoui de l'inconnu. Mon père les aida tous les deux à grimper sur la rive. Ils installèrent le malheureux aussi confortablement que possible.

L'inconnu portait la trace d'un coup de lame au niveau du ventre. Il avait dû perdre beaucoup de sang, car son teint pâle ne laissait guère de doute sur ses chances d'y survivre. À moitié inconscient, l'homme recrachait en toussant l'eau qui avait failli le noyer.

– Je suis Nikereb, Seigneur de Tergal. Qui es-tu ?

L'homme à l'aspect décharné fit un effort manifeste pour ouvrir les yeux et croiser le regard de l'En de Tergal. Il prit la parole d'une voix faible et hésitante, refermant ses yeux devenus trop lourds.

Prév...Prévenez....Lagash..... Oum....ma.....va.. atta....quer.

Nikereb regarda Andagan plein d'inquiétude puis se concentra à nouveau sur le visage de l'inconnu.

– Oumma va attaquer ? Quand ça ? Où ça ?

L'inconnu marqua une pause sans réagir. Seuls quelques rictus sur son visage trahissaient l'intense effort du moribond pour rester conscient. Il rouvrit faiblement les yeux. Cette fois ils avaient un aspect presque vitreux.

– Trois....jours...

– Oumma attaquera dans trois jours, c'est ça ?

– Trois... jours...Oui....

– Où ça, où Oumma va attaquer ?

Nikereb essaya de secouer le mourant pour l'obliger à lutter encore un peu pour finir son message. Mais il sentit tout le corps de l'homme se raidir

dans ses mains puis une lente expiration laissa échapper le peu de vie qui restait au pauvre malheureux. Nikereb se tourna vers son compagnon.

– Seigneur Andagan, j'ai bien peur que votre voyage à Tergal ne soit remis à plus tard pour longtemps.

– J'en ai bien peur aussi.

– Vous connaissiez cet homme ?

– Pas du tout. Le roi Urukagina a bien des espions à Oumma, celui-ci en était certainement un.

– Ce qui m'inquiète c'est que le Roi Lugal-Zagési doit aussi en avoir un bon nombre à Lagash.

– Probablement. C'est dur à admettre, mais il y aura toujours des gens à Lagash pour nous trahir, dit Andagan.

– Nous sommes tous faits comme ça. En chacun de nous sommeillent le bien et le mal réunis. Certains choisissent le dernier, c'est bien triste. Parfois je me demande si les dieux ne jouent pas de notre malheur en utilisant nos faiblesses pour assouvir leurs propres désirs.

– Les desseins des dieux sont bien trop compliqués pour ma pauvre tête, je préfère ne pas y penser. La question est simplement : qu'allons-nous faire maintenant ?

Nikereb ne répondit pas, il se contenta de regarder le mort, mais dans cette contemplation passive il étudiait à toute vitesse tous les choix possibles et toutes les conséquences que chacun pourrait avoir. Une solution lui parut soudain la plus adéquate, il releva la tête et s'adressa à Andagan.

– Ce que nous venons d'apprendre n'est pas suffisant. Nous ne savons pas où, ni comment se déroulera l'attaque et encore moins combien de soldats Lugal-Zagési compte mobiliser. Il nous faut toutes ces informations au plus vite. Si nous allons à Lagash prévenir le Roi maintenant, nous allons perdre un temps précieux.

Andagan voyait bien la finesse stratégique de l'En de Tergal. Il en était que plus fier de côtoyer cet ancien Capitaine de guerre.

– Seigneur Nikereb, je ne peux qu'approuver vos pensées. Que suggérez-vous ?

Père balaya du regard la campagne autour d'eux puis il répondit :

– Retournons au temple, les moines sont bien assez nombreux pour s'occuper correctement du mort. Nous missionnerons l'un d'eux qui ira à Lagash donner l'alerte, nous n'avons aucun intérêt à le faire nous-même. Pendant ce temps, il nous faut trouver les réponses à nos questionnements. J'irai à Oumma aussi discrètement que possible tant que la nuit me protégera. Viendrez-vous avec moi ?

– J'aurais une piètre estime de moi-même si je vous laissais aller au danger tout seul, mon arc est tout à votre service Seigneur Nikereb.

– Très bien, retournons vite à la Cité, récupérons nos armes et des carquois remplis. La nuit ne durera pas une éternité. Seigneur Andagan, nous allons devoir courir aussi vite que nous pourrons. Mais nous ne chasserons plus le lion cette fois, en terre ennemie peut-être allons-nous seulement courir à notre perte.

– Nous sommes des soldats, ou nous vaincrons, ou nous mourrons, tel est notre destin. Il n'y a pas de malheur à rejoindre nos ancêtres si nous avons fait notre devoir et si nous avons combattu avec honneur.

– Je n'attendais pas moins de vous Seigneur Andagan, je suis heureux d'aller à la guerre avec vous.

Les deux hommes partirent à la course prévenir la Cité et organiser leur raid vers Oumma. Moins d'un quart de bérú<sup>18</sup> plus tard ils franchissaient à nouveau le pont du canal en direction de l'Ouest. La course rapide les fit remonter ensuite vers le Nord jusqu'aux palmeraies de Gu.Edin.Na<sup>19</sup>, une zone irriguée de multiples canaux dont beaucoup étaient assez larges pour le passage des bateaux. Depuis déjà plusieurs dizaines d'années, les deux cités-États se disputaient cette partie très productive de Sumer occasionnant plusieurs guerres meurtrières, ce petit territoire basculant alternativement sous la coupe d'une cité puis de l'autre.

Une partie des palmeraies était cultivée par la population d'Oumma qui devait payer un lourd tribut au Roi Urukagina. Les gens d'Oumma n'avaient jamais cessé de penser que ce morceau de terre leur appartenait depuis toujours et ils ne rêvaient que d'une chose, c'était de reprendre la possession totale de ce territoire à Lagash et de se venger des outrages des guerres passées.

– Nous allons devoir être prudents, la lune va bientôt se lever et nous risquons de passer beaucoup moins inaperçus. Nous avons tous deux la peau trop pâle, recouvrons-nous de boue de la tête aux pieds, suggéra Nikereb.

– C'est une bonne idée qui nous protégera par la même occasion des piquûres de moustiques.

Les deux hommes s'approchèrent d'un fossé et se badigeonnèrent entièrement d'une boue foncée et mal odorante. Au cas où il y aurait un chien dans le coin, leur odeur d'homme serait complètement masquée par celle de la boue. Sitôt leur camouflage terminé, les deux guerriers de Lagash entreprirent de chercher un petit bateau pour traverser le nouveau

---

<sup>18</sup> Environ 30 minutes.

<sup>19</sup> Le jardin au bord de la plaine en sumérien.



canal qui gênait leur progression vers Oumma au nord-ouest. Avec un coup de chance, ils en trouvèrent un à moins de deux stades<sup>20</sup>.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait pas de guetteur à cet endroit, ils traversèrent discrètement le cours d'eau aux eaux calmes. Tout le pays semblait plongé dans une sorte de silence inquiétant, presque macabre. Après deux heures de course, il était temps de reprendre souffle. Nikereb et Andagan s'étaient réfugiés en bordure de la palmeraie à l'abri d'arbustes qui les masquaient à la vue. Ils mangèrent en silence quelques fruits secs et burent quelques gorgées d'eau.

– Nous ne sommes plus bien loin d'Oumma maintenant. Nous sommes chez l'ennemi, il y a forcément des patrouilles, nous devons ralentir l'allure et prendre mille précautions. Les gens d'Oumma ne feront pas de prisonnier s'ils nous trouvent, il faudra combattre à mort, dit Nikereb.

– Je sais ça, nous n'avons pas le choix. Enki est avec nous, il nous a évité d'être découverts jusqu'ici, gardons confiance.

Nikereb regarda Andagan. Il aimait la force de cette jeunesse optimiste chez son compagnon. Pourtant son expérience de vieux soldat lui criait de redoubler de prudence, la lune commençait à être suffisamment haute dans le ciel pour que son premier quartier éclaire suffisamment et qu'une forme mobile en terrain plat soit facilement repérable.

– Allons-y, ne trainons pas, nous devons être de retour avant le lever du jour, sinon nous devons trouver un refuge où nous cacher toute la journée de demain en attendant la nuit suivante.

– Sans eau et sans nourriture demain, ce sera difficile de garder assez de forces pour rentrer à la course, même avec la protection de la nuit.

– C'est pour ça que nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, il nous faut être rentrés au plus vite.

Nikereb allait se lever, mais Andagan l'attrapa par le bras gauche et le tira vers le bas lui faisant signe de ne pas faire de bruit. Nikereb se retourna et jeta un regard circulaire. À une soixantaine de pas, six soldats arrivaient dans leur direction, l'air assez insouciant, car ils discutaient tranquillement. Ils passèrent devant les deux hommes de Lagash sans les voir. Dès qu'ils furent assez éloignés, Nikereb et Andagan se faufilèrent vers la Cité en rasant les bosquets, marquant souvent une pause pour identifier d'aussi loin que possible l'emplacement de guetteurs éventuels. Progressant en silence entre les arbustes ils arrivèrent en bas d'une petite colline. Les deux hommes grimpèrent sur la crête en avançant accroupis dans les hautes herbes. Au sommet ils s'allongèrent à plat ventre. De ce petit promontoire, ils pouvaient enfin observer vers le Nord-Ouest la cité adverse.

---

<sup>20</sup> Un stade valant un peu moins de 200 mètres.

Oumma était une ancienne et grande cité construite sur une zone surélevée au-dessus de la vallée environnante. Un mur d'enceinte assez haut la protégeait des attaques extérieures. Loin des fleuves, la ville était alimentée tout autour par des chenaux d'irrigation. À l'intérieur se trouvaient le grand palais de Lugal-Zagési, Roi de cette partie de Sumer, et plusieurs grandes bâtisses offrant chacune le culte à une divinité ou une déesse. Depuis la dernière guerre contre Lagash, le nombre d'habitants avait fortement augmenté ainsi que le nombre de soldats. Nikereb et Andagan n'avaient pas besoin d'aller très loin pour se rendre compte de la situation.

Devant eux, à l'Est du mur d'enceinte, avait été dressé un village de tentes de fortune plus ou moins bien organisées. De nombreux feux de brasiers ou de torches illuminaient les environs immédiats d'une lueur orangée assez curieuse. La grande majorité des hommes de troupe devaient dormir, mais un grand nombre était visible au sein du village. Nikereb et Andagan observèrent avec attention sans bouger depuis leur petit promontoire. Chacun fit une estimation du nombre de soldats rassemblés ici. Il devait bien y avoir deux mille hommes d'armes dans le village, certainement un bon millier sans doute dans la cité. Chose inquiétante, une lueur orangée identique semblait venir de l'arrière de la cité.

Impossible d'aller voir ce qu'il y avait là-bas, sûrement un autre village de soldats. Les deux éclaireurs de Lagash n'auraient jamais eu le temps d'aller vérifier. Le risque d'être découverts était bien trop important pour être couru. Mieux valait rapporter le maximum d'informations, fussent-elles incomplètes. Près des tentes, d'innombrables lances et boucliers étaient stockés sur des râteliers placés à espaces réguliers. De loin on ne distinguait pas bien, mais d'autres armes semblaient être entassées en grand nombre, sans doute des haches et des flèches. C'était une évidence, les armées d'Oumma se préparaient à partir en guerre. Plus au Nord-est, des barrières de bois gardaient parqués quantité de bœufs, de mulets et d'onagres. Il y avait là de quoi nourrir sans soucis une armée en campagne pendant de nombreux jours.

– Seigneur Andagan, je crois que nous en avons assez vu, retournons chez nous, dit Nikereb en chuchotant.

Nikereb ne laissa pas le temps à Andagan de répondre. Il se baissa en faisant signe à son compagnon d'en faire autant. Tout un groupe de soldats d'Oumma arrivait de la palmeraie au Sud-Est et se dirigeait vers eux pour rejoindre sans doute la cité. Aucun doute, Oumma était en train de regrouper ses forces. La troupe devait bien compter plus d'une centaine de guerriers. Contrairement à ceux qu'ils avaient vus plus tôt, ces hommes de troupe semblaient bien plus disciplinés. Ils étaient bien armés de haches et

de lances et semblaient parfaitement organisés, sans doute une troupe d'élite.

La compagnie s'arrêta à moins d'un demi-stade<sup>21</sup>. Deux hommes se séparèrent du groupe et avancèrent vers le promontoire. Nikereb et Andagan échangèrent un regard plein d'interrogations et reculèrent en rampant pour trouver l'abri des hautes herbes. Avaient-ils été découverts ? Mais alors pourquoi deux hommes seulement ? Ceux-ci s'approchèrent encore jusqu'à une vingtaine de pas. Ils s'arrêtèrent soudain et se laissèrent aller à un besoin bien naturel. Ceci fait, l'un d'eux s'avança encore pour avoir une meilleure vue sur la cité et son village de tentes.

– Bon, on y est finalement arrivé, encore un peu de marche et on pourra enfin dormir.

– Tu as raison, je suis éreinté répondit son camarade qui l'avait rejoint. S'ils veulent qu'on soit prêt à partir en guerre dans trois jours, il faudrait peut-être qu'ils nous laissent nous reposer un peu.

– Tu rêves éveillé mon pauvre. J'ai entendu le Capitaine parler d'exercices en grandeur réelle dès demain pour tester nos stratégies.

– Hé ben si la stratégie ressemble à ce que je crois elle ne sera pas dure à mettre en œuvre, ça va être du style "Foncez dans le tas et au trot, pas de quartier", comme d'habitude.

– Non, pas cette fois, nos chefs ont retenu la leçon de nos anciennes défaites avec Lagash.

– Tu crois ça ?

– Oui, j'ai entendu le Capitaine en parler. D'après lui, les gars de Lagash avaient gagné à l'époque parce qu'ils attaquaient en légions compactes en carré et pas en mode vrac à la course comme nous. La protection de leurs grands boucliers et le maniement des lances avaient été semble-t-il la clé de leurs victoires sur nous. Je gage que l'entraînement de demain sera fait pour apprendre cette tactique ou comment savoir la déjouer.

– Si le Capitaine en parle, ce sera certainement comme ça.

– J'espère qu'on sera parmi les premiers à rentrer dans Lagash, leurs femmes sont belles parait-il, et ça fait trop longtemps que mes mains n'ont pas touché la peau douce d'une mignonne.

– Comme tu dis, et puis il n'y en aura pas pour tout le monde. J'en connais beaucoup qui ne savent pas faire de différence entre femmes, enfants, vieillards et soldats, ils tueront tout ce qui bouge.

Nikereb voyait avec une certaine crainte tous les muscles d'Andagan bandés tellement fort qu'il aurait pu d'un saut être en un instant sur l'homme le plus près pour lui faire regretter ses paroles. Heureusement, il eut la sagesse de résister à la tentation de la vengeance.

---

<sup>21</sup> Environ 100 mètres.

– De toute façon on verra bien, moi pour l'instant, ce dont j'ai le plus besoin, c'est de dormir.

– Tu as raison, retournons avec les autres, on ne va pas tarder à repartir. Le Capitaine ne va tout de même pas nous demander de monter le camp ici !

– Ah non ! pas de blague, moi je veux dormir sous une tente cette nuit, la belle étoile en campagne j'en ai plein le dos.

Nikereb et Andagan échangèrent un regard de soulagement. D'un signe de la tête L'En de Tergal indiqua à son compagnon de s'éloigner en rampant à l'abri de la pente. Il n'était pas nécessaire d'attendre que la compagnie reparte, du moment que ses hommes de troupe restaient groupés ils ne présentaient qu'un danger limité.

Une fois à l'abri des fourrés en contrebas, les deux hommes purent repartir en réutilisant le sentier tracé entre les arbustes par le passage d'animaux sauvages. Le temps avait passé très vite et la zone dangereuse s'étendait encore loin devant eux. Les lueurs de l'aube arriveraient malheureusement avant qu'ils ne soient rentrés à Girsu. Accélérer la marche n'aurait pas été très sécurisant, il y avait certainement des guetteurs qui observeraient les environs de la cité dès la pointe du jour. Mais une autre chose préoccupait Nikereb, la chasse du lion et une nuit de maraude commençaient à avoir raison de sa force.

– Seigneur Andagan, il faut nous reposer un peu, il ne servirait à rien de mourir de fatigue au moment d'engager le combat avec l'ennemi. Trouvons un abri et dormons chacun une demi-heure.

– Ce n'est pas de refus, vous avez raison, il nous faut être alertes si les choses se gâtent.

– Vous reste-t-il un peu de nourriture ?

– Oui, il reste de la galette, des pommes et des abricots secs.

– Formidable, j'ai un creux à l'estomac qui fait gronder mes entrailles.

– Maintenant que vous en parlez, il me semble que le mien souhaite crier famine aussi.

– Très bien, trouvons un abri sûr et mangeons.

– Je prendrai le premier tour de garde dès que nous aurons mangé, dit Andagan.

– Si vous voulez, répliqua Nikereb l'air satisfait.

La lune commençait sa descente, mais aucun nuage ne venait obscurcir le ciel et sa luminosité rendait encore hasardeux les déplacements à découvert. Les deux hommes continuèrent donc à zigzaguer silencieusement dans les broussailles. La manœuvre était fastidieuse et chronophage, mais elle assurait une relative sécurité. Andagan repéra assez

vite un gros taillis derrière lequel il serait assez facile sans doute de se dissimuler. Andagan montra l'endroit du doigt.

– Seigneur Nikereb, que pensez-vous de cet abri pour notre pause ?

– Il me semble parfait, allons-y.

Il fallut pour atteindre la partie convoitée se frayer un passage dans quelques épineux. Les jambes des deux hommes n'en étaient plus à quelques égratignures près, mais ils se seraient bien passés d'en avoir de nouvelles. À l'arrière des arbustes, il y avait un espace assez dégagé pour accueillir deux ou trois hommes, l'endroit était recouvert d'herbe sèche que des animaux avaient déjà aplatie pour s'y reposer avant eux. Nikereb et Andagan partagèrent rapidement un repas frugal. Nikereb chercha ensuite un emplacement le plus confortable possible.

– Pas plus d'une demi-heure, n'est-ce pas ? questionna-t-il pour se rassurer en insistant.

– Oui, oui, pas de soucis, vous pouvez compter sur moi.

Mon père s'installa aussi bien qu'il pouvait à l'endroit choisi et s'efforça de se détendre. Il ne lui fallut que peu de temps pour trouver un sommeil réparateur. Il plongea immédiatement dans un immense trou noir dans lequel sa conscience disparut. Lorsqu'il ouvrit les yeux il eut un coup de sang, personne, Andagan avait disparu.

– Ça alors, Andagan m'a laissé seul ?

Il se redressa sur un coude et se retourna pour balayer du regard tout autour de lui. L'étonnement avait du mal à le convaincre, son compagnon l'avait purement et simplement abandonné. Mais non, c'était impossible. Il avait dû se produire quelque chose d'anormal pendant son sommeil, quelque chose d'inattendu.

– Je dormais profondément, il aura sans doute préféré me laisser me reposer, se dit-il en essayant de reprendre toute sa lucidité. Le problème était de savoir que faire maintenant ? L'attendre ? Partir sans lui ? Se questionna-t-il.

Nikereb se leva et épousseta sa jupe, puis il tendit l'oreille. Rien, aucun autre bruit que ceux de la nature qui n'attendait plus que le lever du jour pour s'égayer. Il inspecta le ciel. L'Est commençait à s'incruster de fin trait diffus de lumière. Il allait faire bientôt jour. C'était certain, il avait dû dormir une bonne heure. Avec concentration, il inspecta ses armes et s'équipa pour repartir.

Avec prudence, il retourna sur le sentier. Sa première réaction fut de chercher sur le sol les traces de pas de son compagnon. La tâche n'était pas facile, même accroupi, il faisait trop sombre pour distinguer sérieusement des traces dans le sol poussiéreux. En fait, il semblait y en avoir en quantité. Toutes allaient dans la direction de Girsu. Nikereb se releva. Une fois

encore il tendit désespérément l'oreille pour déceler un indice de la présence de son ami Maître d'Armes ou bien de l'ennemi. Rien, tout cela était bien préoccupant.

Après avoir écouté attentivement sans rien remarquer, Nikereb parti au pas de course en direction du Sud. Il avait couru quelques minutes à peine quand il devina à travers les branches une silhouette en train de courir vers lui à une centaine de pas environ. Il stoppa net et se mit rapidement à l'abri derrière une grosse touffe de branches feuillues puis il attendit, prêt à se défendre s'il venait à être découvert. L'étranger arrivait à la course, il passa devant Nikereb sans le voir, sans doute préoccupé par autre chose. Quelle ne fut pas la surprise de l'En de Tergal de reconnaître le dos de son ami lorsqu'il fut passé. Il lâcha les branches qui le masquaient à la vue et cria avec mesure :

– Andagan !

L'homme stoppa net et se retourna, il avait les yeux écarquillés comme s'il venait de voir un fantôme.

– Seigneur Nikereb ? Vous m'avez bien surpris, mais que faites-vous là ?

– Figurez-vous que je me posais à l'instant la même question pour vous, répondit-il avec un léger accent de reproche dans la voix.

– Je suis désolé, je n'aurais pas dû vous laisser seul, mais vous aviez l'air si épuisé que je me suis dit qu'il était plus judicieux de vous laisser dormir un peu plus. Je revenais justement au plus vite pour venir vous chercher. Nous avons comme un léger petit problème.

– Un léger petit problème ? Quel petit problème ?

– Un groupe de soldats d'Oumma est passé devant les fourrés où nous étions. Ils trottaient en bavardant entre eux sans faire attention à ce qui les entourait.

– Des soldats ? Combien ?

– Une bonne dizaine. Je les ai laissés prendre un peu d'avance et je les ai suivis. Ils parlaient assez fort pour que puisse les entendre en tendant l'oreille.

– Et vous avez appris quelque chose ?

– Oui, maintenant je sais où aura lieu l'attaque, c'est à Girsu.

– Girsu ? Pourquoi donc Girsu ? Girsu est notre centre religieux, certes, mais il ne présente pas un intérêt stratégique réel, c'est curieux. De plus, en attaquant la cité, Oumma révèle ses intentions d'une façon ouverte et Lagash aura du temps pour se préparer.

– Je sais bien, c'est étonnant ou bien stratégiquement intelligent. Ils n'arrêtaient pas de parler de Shara<sup>22</sup>, Shara ceci, Shara cela. Leur Grand

---

<sup>22</sup> Shara était la divinité tutélaire de la cité d'Oumma. Un dieu rival de Ningirsu.

Prêtre semble les avoir motivés à fond. Manifestement ils n'ont plus qu'une seule idée en tête c'est de raser le temple de Ningirsu.

– J'ai bien peur qu'ils réussissent à le faire, Girsu n'est pas aussi bien défendue que Lagash, et même en y mettant toute une garnison la cité ne tiendra pas face à l'armée qui se prépare à Oumma. Mais rien n'est perdu, Girsu a l'avantage de ses hauts murs. Bien défendus ils seraient sans doute redoutables.

– Sans doute, mais si Girsu tombe, beaucoup des gens de Lagash vont croire que Ningirsu nous a abandonnés, ils n'auront plus envie de se battre contre l'envahisseur.

– Finalement c'est ça le plan de Lugal-Zagési, bien sûr, vous avez vu juste. Il veut nous affaiblir de l'intérieur en utilisant nos croyances contre nous-mêmes.

– Et par la même occasion mettre la main sur les trésors des temples et de la ville.

– Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire malheureusement si ce n'est prévenir la cité et Urukagina, mon cousin. L'ennemi est puissant et prend l'avantage, nous aurons fort à faire.

– J'ai vu la guerre à Lagash lorsque j'avais treize ans, mais ce sera la première aussi importante que je mènerai, dit Andagan avec un soupçon de crainte dans la voix.

– Tout cela est bien triste, aucune guerre ne se ressemble, j'en ai vécu plusieurs et j'en garde les traces des blessures. Non, aucune guerre n'est bonne, elles laissent trop de souffrances derrière elles.

– Croyez-vous Seigneur Nikereb qu'un jour il n'y aura plus de guerres ? Pensez-vous qu'un jour nous pourrons tous vivre ensemble pour le bien de tous ?

– Ce rêve serait fantastique s'il se réalisait, mais nous en sommes très loin. À dire vrai, je ne crois pas que nous puissions jamais y arriver. Il y a trop de démons dans la tête des hommes. Le mal se nourrit de la souffrance, le mal détruit ce qui le combat, et nous sommes bien mal armés contre lui.

Andagan semblait un instant perdu dans ses pensées, le regard fixe sur une tige d'arbre dégarnie qui pendouillait tristement, brisée par quelque chose qui n'avait pas laissé de trace. Nikereb releva la tête, le ciel s'allumait d'une lueur bleutée teintée de fils dorés. Le jour arrivait trop vite, ils n'auraient plus le temps de regagner Girsu sans se faire repérer. Il interrompit la méditation de son ami.

– Seigneur Andagan, qu'avez-vous vu ou entendu de plus ?

Andagan refaisait soudainement surface. Il leva lui aussi les yeux au ciel puis chercha le regard de Nikereb.

– Les hommes ont descendu le canal principal vers le sud en direction de Girsu, c'est une patrouille d'observation. Il nous reste encore un avantage, ils ne s'attendent pas à ce que nous arrivions dans leur dos.

– Certainement, mais nous n'aurons pas d'autre choix que de les doubler et à deux contre dix la partie ne sera pas en notre faveur. Y avait-il d'autres soldats déjà en place ?

– Je n'en ai pas vu. Ceux-là semblaient bien sûr d'eux, j'imagine que c'est parce qu'ils ne se sentaient pas seuls, nous allons être obligés de jouer très fin pour réussir à passer.

– Oui, et s'ils vont assez loin ils trouveront notre bateau. L'eau est trop profonde par ici. Je regrette de le dire, mais j'avoue nager très mal, dit Nikereb.

– Nous sommes au moins deux alors.

– Bon, le sort en est jeté, il nous faut trouver un gué.

– Normalement il y en a un à un quart de lieue d'ici. Peut-être n'est-il pas encore gardé. Si nous pouvons le traverser, les soldats auront du mal à nous rattraper, à moins qu'ils ne trouvent des bateaux et qu'ils traversent pour nous poursuivre.

– Bien, alors ne perdons pas de temps, allons-y...